

L'interprétation au Canada depuis 1946

A. FRANCŒUR et J.-P. VINAY

Les quelques notes qui vont suivre ont pour but d'apporter quelques documents pour servir à l'histoire de l'interprétation au Canada depuis la fin de la guerre. Le Canada étant un pays bilingue, il est normal que la traduction, et plus particulièrement sa forme orale, l'interprétation, prennent une importance croissante dans la vie nationale. Cette tendance est d'autant plus intéressante à constater qu'elle est relativement rare sur le continent nord-américain, alors que l'Europe a toujours été la terre d'élection des conférences plurilingues. Dans ces conditions, nous avons pensé qu'il ne serait pas inutile de rappeler brièvement quelques étapes du développement de l'interprétation consécutive et simultanée depuis 1946, date à laquelle certaines réunions internationales, nationales et inter-provinciales commencèrent à avoir recours aux services d'interprètes dans la conduite de leurs débats. Rappelons ici que la «consécutive» est une technique selon laquelle on traduit les discours des orateurs devant un micro, après que ceux-ci ont fini de parler; dans ce système, l'interprète est en vedette, car il est forcé de demeurer dans la salle des débats. Avec le système d'interprétation dite «simultanée», l'interprète est dans une cabine où le son de la voix des orateurs lui parvient par l'entremise de circuits électriques; les auditeurs écoutent cette traduction par des écouteurs reliés soit à des «boîtes sélectrices» fixées aux sièges de la salle des débats, soit à des appareils portatifs munis d'une antenne réceptrice, appelée «walkie-talkie». La traduction consécutive a l'inconvénient d'être très lente, tandis que la simultanée, comme son nom l'indique, permet une traduction en plusieurs langues sans aucune perte de temps.

Les premiers congrès eurent surtout recours à la traduction consécutive, faute d'équipement nécessaire à la simultanée. C'est ainsi que l'FOACI (*Organisation de l'Aviation civile internationale*) tint une première assemblée préliminaire à Montréal (OPACI) en juin 1947 en utilisant la consécutive avec micros. M. Vinay dirigeait le groupe des traducteurs, et M. Mandefield celui des interprètes; les trois langues employées étaient l'anglais, le français et l'espagnol. Ces langues sont encore employées dans l'interprétation des débats de l'Organisation. Mais déjà à cette époque, l'FOACI faisait faire des essais de l'appareillage d'interprétation simultanée dans un bureau perdu dans les hauteurs du Dominion Square Building, pendant que l'ingénieur du son, M. Pilon, installait un ensemble de cabines et de panneaux de contrôle ultra-modernes dans l'Édifice de l'Aviation Internationale qui venait de s'élever rue Dorchester.

Étant donné les avantages présentés par le système simultané, il était facile

de prévoir le rôle de premier plan que ce mode d'interprétation était appelé à jouer au sein des organisations internationales aussi bien que dans les congrès privés. Abandonnant le système consécutive qui eut son heure de gloire à la Société des Nations entre 1920 et 1940, et qui fut utilisé aux temps héroïques de Hunter College, en 1946, l'ONU se bâtit un magnifique Secrétariat général sur les bords de la East River, et adopta à cette occasion la traduction simultanée. On en connaît suffisamment les rouages pour qu'il ne soit pas nécessaire de les exposer ici en détail. Le lecteur pourra trouver dans les articles cités dans la bibliographie des renseignements précis sur ce système tel qu'il est appliqué à Montréal (OACI, *Section des langues*, chef: M. F. Dufau-Labeyrie); à New-York (ONU); à Genève (Palais des Nations), à Paris (OTAN, UNESCO); à Washington (Institute of Languages and Linguistics), etc.¹.



Interprétation consécutive en commission :
XIII^e Assemblée annuelle, Chambre de Commerce
internationale, Québec, 1949 (M. Vinay, Mme Bégue).

L'Université de Montréal fit de bonne heure une place importante à l'entraînement des interprètes, et avant que ne soient fondés les cours spécialisés de traduction et d'interprétation, M. Vinay avait monté, avec les moyens du bord, un «Cours d'interprétation au microphone» qui fonctionna expérimentalement dès 1949. Il fut officiellement reconnu en 1951 et incorporé dans l'ensemble des cours de traduction sous le numéro L. 208; Mlle M. Bertrand, MM. Vinay et Chauvin le donnèrent successivement ou simultanément, et de nombreux conférenciers et interprètes de métier y furent invités, soit pour y donner des causeries de documentation, soit pour siéger au jury des examens (ce fut le cas de MM. Cordier et Raineri, de l'FOACI). Ce cours fut jugé si important, en égard à la formation technique qu'il comporte et à la gymnastique intellectuelle qu'il réclame, — que le programme de la prochaine année académique 1956-57 lui donne une place de choix: la matière est répartie sur deux séances théoriques et deux séances pratiques par semaine (L. 118, L. 204, L. 208 et L. 209). Par ailleurs, les techniques de l'interprétation consécutive recevront une plus grande attention, car les qualités pédagogiques auxquelles cet exercice fait appel (et qui diffèrent de celles développées par la simultanée) sont très importantes dans toute formation bilingue.²

La Chambre de Commerce des Jeunes du Canada a beaucoup favorisé le

développement de la traduction simultanée au Canada en faisant construire, par un de ses membres d'Arn Prior, un appareillage portatif qui fut essayé pour la première fois lors de son assemblée annuelle tenue à Muskoka Lake, Ont., en juin 1953.³ Toutes les conférences et assemblées du Bureau de cet organisme se sont depuis lors déroulées, dans une atmosphère de sympathique cordialité et de bilinguisme effectif, grâce à l'interprétation simultanée. Encore tout récemment,⁴ la Chambre de Commerce des Jeunes a présenté à M. Louis-René Beau-

doin, Orateur de la Chambre des Communes à Ottawa, un mémoire sur l'opportunité d'installer au Parlement un système d'interprétation simultanée. Déjà depuis plusieurs années, des projets semblables avaient pris corps: il est possible que les débats parlementaires deviennent un jour vraiment bilingues grâce aux interprètes, qui prendront alors vraiment conscience du rôle de cohésion et d'unification qu'ils jouent quotidiennement dans la vie publique du Canada.



Interprétation simultanée : le cours L. 208, Université de Montréal. Au micro : Andrée Francœur.

Liste des principales réunions interprétées au Canada (1946-1956)⁵

XIIIe assemblée générale de la Chambre de Commerce Internationale: Québec, juin 1949. Interprétation consécutive dans les commissions (cf. photo), et simultanée pour les sessions plénières; IBM walkie-talkie system (A. Kaminker, J.-P. Vinay, Miss King, Mme Bégué, F. Vézina).

IATA (International Air Transport Association): San Francisco, octobre

1950. Interprétation consécutive seulement, avec micro pour les traducteurs (J.-P. Vinay, chef du service; M. Millet, Mlles L. Bouché et Miranda).

Pax Romana: Toronto et Montréal, 1952. Interprétation consécutive dans les commissions (J.-P. Vinay, B. Hanna, A. D'Allemagne, S. Thiboutôt, R. Dallaire).

Association des Infirmières Canadiennes:

Québec, 1952. Simultanée avec micro, combinaison impossible qui fut victorieusement surmontée par les ressources et la présence d'esprit de l'interprète (D. Bédard).

Conférence Nationale de la Chambre de Commerce des Jeunes du Canada: Muskoka Lake, Ont., juin 1953. Premier essai du nouvel équipement mobile de la Jeune Chambre. Interprétation simulta-

née dans les deux langues officielles (D. Bédard, B. Hanna, A. D'Allemagne).

Séminaire sur les relations communautaires (I) : Université de Montréal, juin-juillet 1953. Ce séminaire dura trois semaines. Traduction simultanée avec l'équipement de la Jeune Chambre. La cabine n'existait pas encore à cette époque, et l'interprète devait chuchoter dans le micro, car elle était dans la même pièce que les participants (A. Francœur).

XIXe Congrès International de Physiologie : Universités McGill et Montréal, septembre 1953. Interprétation simultanée dans le grand auditorium de l'Université de Montréal et consécutive dans les commissions : anglais-français-allemand et russe. Ces deux dernières langues seulement vers l'anglais et le français. (R. Carrière, J.-P. Cordeau, G. Lortie, P. Beaudry, B. Therrien).

International Municipal Congress : Montréal, septembre 1953. Traduction simultanée (D. Bédard, R. Chauvin, A. Francœur).

Conférence de IATA : Montréal, octobre 1953. Interprétation simultanée en trois langues (français-anglais-espagnol). Cabines, poste de contrôle et walkie-talkie (J.-P. Vinay, chef de la section; Mme Chevassus, M.M. Spooov et Jané).

Canadian Research Institute of Lawyers and Drycleaners : Montréal, juin 1954. Traduction simultanée (D. Bédard, A. Francœur).

Conférence Nationale de la Chambre de Commerce des Jeunes du Canada : Regina, Sask., juin 1954. Traduction simultanée (B. Hanna, A. Francœur).

Conférence Internationale du Service Social : Toronto, juillet 1954. Système avec cabine, poste de contrôle, 2 500 délégués assistaient à cette conférence et 500 écouteurs étaient à la disposition de ceux qui désiraient bénéficier de la traduction (A. Francœur).

Séminaire sur les relations communautaires (II) : Université de Montréal, septembre 1954. Cette conférence dura trois semaines; équipement de la Chambre de Commerce des Jeunes (A. Francœur).

Conférence Nationale de la Chambre de Commerce des Jeunes du Canada : Hali-

fax, juin 1955. Traduction simultanée (B. Hanna, A. D'Allemagne).

Fédération des Maires et Municipalités : Edmonton, Alta., août 1955. Equipement de la Chambre de Commerce des Jeunes (B. Hanna).

Conférence Nationale de la Chambre de Commerce du Canada : Winnipeg, Man., octobre 1955. C'était la première fois que la Chambre senior utilisait le système d'interprétation. La traduction était simultanée vers le français et consécutive vers l'anglais. Dorénavant, la simultanéité sera uniquement employée (Mrs. Norcross, A. Francœur).

Congrès Canadien du Travail : Toronto, octobre 1955. Simultanée avec le système IBM et walkie-talkie (J. Carey, A. Francœur).

Séminaire sur les relations communautaires (III) : Montréal, novembre 1955. Ce séminaire utilisait pour la première fois les salles d'interprétation de l'OACI (B. Hanna, A. Francœur).

Association des Conservateurs du Québec : Montréal, février 1956. Equipement mobile de la Chambre des Jeunes (A. Francœur).

CARTB (Canadian Association of Radio and Television Broadcasters) : Toronto, mars 1956. C'était la première fois que cette association utilisait la simultanéité, et elle a l'intention de continuer dans cette voie (M. D'Appolonia, et A. Francœur).

L'Assemblée Générale de l'AGARD (Advisory Group for Aeronautical Research and Development), institution spécialisée de l'OTAN, Ottawa, juin 1955. (chef de l'équipe d'interprètes : M. J.-P. Vinay; Mmes Chevassus et Norcross; M.M. Raineri, Spooov, G. de l'Estrade, B. Hanna et d'Appolonia). Trois salles de capacité moyenne munies d'un système d'interprétation simultanée en deux langues (anglais-français) et une grande salle pour les séances plénières, avec 250 écouteurs et deux cabines; l'outillage mobile avait été prêté par l'OACI. L'ingénieur du son était M. Pilon, qui se tenait aux commandes du tableau de contrôle.⁶ Il est juste de mentionner ce dernier détail, car nombreuses sont les séances d'interprétation faites avec un

appareillage démontable, qui ne comporte pas de tableau de contrôle. Ce sont alors les interprètes eux-mêmes qui doivent corriger les fluctuations du volume d'entrée et de sortie des circuits; ces variations sont parfois sensibles et risquent, si on ne les corrige pas, de gêner les auditeurs ou les interprètes. Au contraire, la présence d'un ingénieur du son, qui est obligatoire dans tout système permanent, est une garantie de bon fonctionnement et un réconfort pour les interprètes, qui ont déjà bien assez de soucis dans leurs cabines hermétiquement closes, où la température peut atteindre et même dépasser les 100° F!

Le calendrier des réunions pour 1956 n'est pas encore complètement connu; citons néanmoins les réunions suivantes : *Canadian Medical Association*, Québec, juin 1956 (Mlles R. Carrière et A. Francœur); *Canadian Nurses Association*, Université du Manitoba, juin 1956 (B. Hanna, A. Francœur); *Chambre de Commerce des Jeunes du Canada*, Winnipeg, juillet 1956 (B. Hanna, A. Francœur); *International Congress of Business and Professional Women*, Montréal, juillet 1956 (B. Hanna, A. Francœur).⁷

(1) Voir à ce sujet "L'interprétation simultanée de l'OACI", *Bulletin mensuel de l'OACI*, Montréal, septembre 1950: 5-9 (illustrations et diagrammes); et l'article un peu sévère, mais très documenté, de André Kaminker, "Voulez-vous devenir interprète?", *Avants*, Paris, No. 68 (Avril 1955): 5-10. Sur un plan beaucoup plus académique, signalons le *Manuel de l'Interprète* de Jean Herbert, publié à Genève, Librairie de l'Université, 1953; et la documentation publiée par l'*Institute of Languages and Linguistics*, Georgetown University, 179 Massachusetts Avenue, N.W., Washington, D.C., USA.

(2) Cf. l'*Annuaire* de la Faculté des Lettres, U. de M. pour l'année académique 1956-57, pp. 38-39.

(3) Cf. Vinay, J.-P., "La Section de Linguistique de la Faculté des Lettres", *L'Action Universitaire*, Montréal, XXII, 3 (Avril 1956): 18-21.

(4) *Le Devoir*, Montréal, No du jeudi 24 mai 1956.

(5) Ces renseignements ont été compilés avec l'aide des dossiers de la Section de Linguistique, U. de M. Il est probable que certaines réunions nous ont échappé, particulièrement sur le plan fédéral et interprovincial. Nous serions heureux de recevoir de nos lecteurs des précisions dans ce sens.

(6) Appelé aussi *Tableau de Commutation* (Control Console).

(7) Nous pourrions ajouter à cette liste toutes les réunions du bureau de la *Chambre de Commerce des Jeunes du Canada*, ainsi que certaines réunions trimestrielles de la *Fédération des Chambres de Commerce des Jeunes du Québec*.